

Brief Nr. 35

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **11 (1905)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

(Bern Bd. 13, N° 165 b).

Monsieur etc.

Il y auroit bien du malheur si vous aviez mal pris ma pensée, lorsque je vous ai prié de corriger plutôt mon Ms. et d'y faire des remarques que de rayer simplement ce qui ne seroit pas à votre goût.

Je vous suis infiniment redevable de la peine que vous avez bien voulu prendre de lire le morceau que j'ai osé vous présenter, j'ai suivi exactement vos remarques et oté tout ce qui n'étoit pas de mise. Le reste du Ms. viendra si plait à Dieu après le nouvel an. Je suis à la 41^e feuille et je ne suis point venu à bout de mon dessein encore.

Je ne crains pas de mauvais effets de cette vie pour vous, il y a trop du mien, je parle trop souvent de choses indifférentes pour ceux entre les Bernois qui ne sont pas vos amis. Que leur importe-t-il que vous ayez réfuté *Moro*, *Leibnitz*, *Buffon* ? que vous soyez grand anatomiste, botaniste, physicien etc. ? que vous êtes zélé pour la Religion ? que leur importe tout cela ? Ce sont des Don Quichottes. Vos chers compatriotes demandent un seul tribut de vous, c'est que vous leur permettiez de médire de votre pratique. *Boerhaave*, *Sydenham*, tous les grands médecins anciens et modernes l'ont payé de même. Il y a une seule chose à dire. On me trouvera peut-être un peu trop au fait de vos affaires. Je m'excuserai là dessus dans la préface. J'ai eu le bonheur de demeurer quatre ans dans votre maison, j'ai pu faire en 1753 usage de votre bibliothèque,

et j'ai été en tout tems fort curieux sur tout ce qui vous regardoit. Tandis que vous avés eu de savants disciples qui vous ont exactement suivi dans l'anatomie, la botanique, moi superficiel je vous ai suivi legerement partout, en cueillant les fleurs qui naissoient sur mon chemin. Encore une fois, qu'un *Me-
kel*, un *Zinn*, un *Trendelenbourg* entrent dans les details de vos descriptions, de vos decouvertes, qu'ils chantent, comme ils ont fait souvent dans les auditoires publics à Gottingue, l'anatomiste, le botaniste, je leur abandonne cet honneur là. Je peindrai l'homme universel, et si Deis placet, je me ferai lire. Au reste Monsieur, si vous voulés rejeter et critiquer publiquement mon ouvrage, faites moi l'honneur de m'adresser là dessus une lettre. Je la mettrai à la tete de mon livre.

Je connois ce M. *Grimm* qui demeure depuis plusieurs années à Paris, c'est l'ami intime de l'abbé *Raynal*. Il a donné quelques pieces sur la litterature allemande dans le mercure de France.

Il me semble que *Castilione* a fait aussi une traduction italienne de vos poesies. Ce ne sera pas celle dont *Segner* vous a parlé.

On devroit attendre naturellement une histoire des petrifications. Vous avés si bien scu manier cette matiere dans bien des occasions, et vous avés tellement employé les observations les plus communes à de grandes vues que ces restes du deluge devien-
droient encore plus interessants en passant par vos mains.

J'ai bien scu comment M. le tr. *Steiguer* a pris votre voyage, et j'ai protesté dès le moment contre

cette fausse imputation. La pratique est une humble occupation qui ne vous sied pas trop bien.

Ne seriez-vous pas tenté Monsieur de tirer sur Wildenstein ? Cela fait un bien bon baillage. Mais vous me permettriés pourtant de rire si je vous voyois presider ici à une Zendverlihung.

Permettés moi de vous faire une autre question. Vous parlés quelque part dans les memoires que vous m'avés communiqué de votre disgrace à la cour de Prusse. Je ne savois jamais que vous y aviés des interets à menager, ainsi je ne conçois pas que cela peut dire.

Je vous suis très redevable pour les feuilles de *Leuw* et les pieces en Ms que vous avés bien voulu me communiquer. Mais cette vie n'est qu'un Index, il paroît que l'editeur a omis bien des choses.

Il n'y a pas de plus stupides betes sous la voute des cieux que les gens de la signora Vandenhoek. Je leur demande dans des termes très clairs deux fois de suite une chose, et eternellement ils viennent avec leurs qui pro quo. Voulés-vous me permettre Monsieur de retenir l'argent que je leur dois jusqu'à ce qu'ils m'ayent satisfait, en me marquant cependant ce que vous a couté le port. Vous me feriés grand plaisir si vous vouliés leur faire parvenir par occasion le billet cy joint.

Je crache du sang depuis six semaines, matin et soir, mais plus souvent le matin. — [Er bittet Haller um seinen ärztlichen Rat.]

Ma mère et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 18 Nov. 1754.

Zimmermann.